

L'art et la Grande Guerre en Belgique

Michel Fournaux

Comme chez les autres nations combattantes, la guerre sur le front belge ne donne pas lieu à de grandes scènes de bataille exaltant la bravoure et le fait guerrier. Il faut dire que la rapidité de l'avance allemande et le blocage du front de l'Yser ne s'y prêtent guère. L'art officiel et ses contraintes ne sont pas non plus la norme, y compris au sein de la Section Artistique de l'armée.

Mais à la différence notamment de la France, on ne trouve guère chez nous de compositions satiriques, de caricatures féroces et violentes stigmatisant l'ennemi, production propre à l'arrière, ce qui, vu la situation militaire de la Belgique, n'était pas possible¹.

Souvent, les œuvres apparaissent comme inachevées, esquissées, privilégiant le crayon, le fusain, le pastel, la plume, parfois la gravure. Plus que par la difficulté d'obtenir les produits nécessaires, cela s'explique avant tout par les conditions matérielles au front. Tout travail réfléchi, toute recherche esthétique est incompatible avec la tragique réalité que ces témoins essaient de saisir. Il leur faut aussi, sous peine de perdre l'intensité du moment vécu, en saisir en traits rapides, sa soudaineté, sa violence, l'essentiel sans se perdre dans les détails.



Marc-Henry Meunier, *Passerelle 15 à Ramschapelle. Effet de fusée de première ligne*, 1917, eau-forte coloriée, Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire, Bruxelles

Il y aurait eu une centaine d'artistes-soldats au front en Belgique², mais ce chiffre est une estimation. Seule une partie d'entre eux ont fait partie de la Section Artistique. On y reviendra plus loin. Un bon nombre sont volontaires de guerre ; certains, avec déjà une carrière artistique derrière eux, dépassent la quarantaine.

Ils n'ont pratiquement pas de contact avec les artistes belges ou étrangers derrière les lignes et très peu entre eux. Le seul point de ralliement est, au hasard des permissions, l'hôtel Teirlinck à La Panne. Et même au sein de la Section Artistique, il n'y a pas de dénominateur commun.

Le paysage, tant les champs de bataille que les villes et villages dévastés, est un thème de prédilection. Ces formes bouleversées se détachent souvent sur un fond lumineux inhabituel (faisceaux des projecteurs, éclatement des obus) ou sur les cieux clairs proches de la mer. Le soldat est un autre sujet courant : son habillement, ses occupations, mais aussi sa psychologie, ses états d'âme. La tristesse du prisonnier, son ennui est aussi l'objet d'attention comme chez Maurice Langaskens.



Georges Lebacqz, *La maison bombardée*, 1917, aquarelle sur carton, collection privée



Frans Masereel, *Debout les morts, Résurrection infernale*, 1917, gravure sur bois, Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg

Au début, les artistes-soldats mettent leurs compétences au service de l'armée (camouflage, services topographiques, etc.). En décembre 1914, Alfred Bastien, déjà auteur d'un *Panorama du Congo*³, suggère de réaliser une œuvre du même genre sur la bataille de l'Yser. Le Roi approuve et Bastien y travaillera les années suivantes⁴. Ce n'est que pendant l'année 1915 que mûrit le projet d'une section militaire spécialement consacrée à la production artistique. L'idée est de montrer que la Belgique garde son esprit d'indépendance, sa volonté de se battre et aussi de conserver des témoignages de l'armée en campagne. Au cours de l'été 1916, la Section Documentaire Artistique de l'armée belge en campagne est mise sur pied. Ses membres, au nombre de 26 au total⁵, sont libres de toute obligation militaire et sont soutenus matériellement. Deux localités les attirent particulièrement : Loo et Nieuport. Dans les faits, ces artistes jouissent d'une grande liberté dans les thèmes choisis et la façon de les rendre, mais les œuvres doivent être d'un intérêt national et documentaire.

La Section Artistique organise plusieurs expositions : à La Panne (1916, 1917), mais aussi à l'étranger (à Paris fin 1916 au Salon des Armées ; à Londres en février 1917 et dans diverses villes de Suisse la même année). Des artistes-soldats, non membres de la Section (comme Edmond Dutry, Edmond De Meulenaere, etc.) exposent à leurs côtés.

Indépendamment de la Section, sous l'impulsion d'un journal, *De Belgische Standaard*, et d'un comité mis sur pied en 1916, se tiennent à La Panne et même au Havre trois expositions

¹ Si ce n'est de temps à autre dans quelques titres de la presse clandestine, dont notamment les caricatures de Louis Raemaekers.

² Ce chiffre est tiré de *Le Roi Albert et ses soldats*. Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire, Bruxelles, 1973, p. 20.

³ Exposition Universelle et Internationale de Gand en 1913.

⁴ Ce *Panorama* est conservé en piteux état au Musée de l'Armée à Bruxelles.

⁵ La liste complète se trouve dans un article de *Wikipedia* consacré à la Section Artistique de l'armée belge en campagne.

qui rassemblent plutôt des œuvres réalisées par des artistes-soldats pendant leurs loisirs.

Enfin, il faut aussi relever que des artistes non-combattants, qu'ils soient à l'arrière ou à l'étranger ou bien prisonniers, laissent des témoignages, souvent centrés sur les ruines causées par l'occupant et sur la misère des populations (comme Roméo Demoulin et Alfred Ost). Frans Masereel dénonce la violence du conflit dans des gravures sur bois qui reflètent la violence dans l'opposition du noir et du blanc⁶ (recueils *Debout les morts*, *Les morts parlent*). Henry de Groux dénonce dans près de 300 dessins l'absurdité de la guerre. Depuis Paris, il monte fréquemment vers le front pour saisir ses sujets sur le vif. Il en publiera une quarantaine dans un recueil : *Le visage de la victoire*.



Henry de Groux, *Masques à gaz*, 1915, eau-forte, Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire, Bruxelles

La paix revenue, à une ou l'autre exception, et malgré des expositions en 1919 et 1920, les artistes se tournent vers d'autres centres d'intérêt. La vie reprend son cours et l'espérance en une paix définitive rejette la guerre et ses représentations dans un passé, espère-t-on alors, révolu.

⁶ Il s'inspire de photographies parues dans la presse.

L'art et la Grande Guerre en Belgique

Bibliographie

- DE GEEST Joost et DE GRUYSE Piet (dir.), *Couleurs au front. 1914-1918. Les peintres au front belge*, Bruxelles, Crédit communal, 1999.
- *Le Roi Albert et ses soldats*, Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire, Bruxelles, 1973.

Iconographie

MEUNIER Marc-Henry, *Passerelle 15 à Ramscapelle. Effet de fusée de première ligne*, eau-forte coloriée, Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire, Bruxelles, 1917 (DE GEEST Joost et DE GRUYSE Piet (dir.), *Couleurs au front. 1914-1918. Les peintres au front belge*, Bruxelles, Crédit communal, 1999) / LEBACQ Georges, *La maison bombardée*, aquarelle sur carton, Wikimedia Commons, collection privée, 1917, licence CC BY-SA 3.0 (http://commons.wikimedia.org/wiki/File:La_Maison_Bombard%C3%A9e_%28Front_de_Flandre_1917%29.jpg) / MASEREEL Frans, *Debout les morts, Résurrection infernale*, gravure sur bois, Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg, 1917, crédit photo : M. Bertola / Musées de la Ville de Strasbourg © Adagp, Paris (http://musees.strasbourg.eu/sites_expos/premieres-lignes) / DE GROUX Henry, *Masques à gaz*, eau-forte, Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire, Bruxelles, 1915